



DIFFUSION

SALON SAPHIR

[Un seule en scène au royaume des morts et des sandwiches mous]

MADELEINE BAUDOT & ELISE ANCION

Production
Théâtre de Liège
et DC&J Création

CRÉATION
THÉÂTRE DE LIÈGE
25 MARS 2025



Note d'intention

Inspiré de faits autobiographiques, *Salon Saphir* condense les extrêmes et s'amuse à extrapoler des situations que tout oppose.

Rencontrées sur un plateau de cinéma en 2019, Élise et Madeleine n'ont ni le même âge, ni le même métier, ni les mêmes amis et *a priori* pas énormément en commun. Comme ça, à première vue. Puis, sans rien dire, sans jamais vraiment en parler, par pudeur ou simple habitude de la vie, elles se rapprochent, ou plutôt quelque chose les rapproche. Elles ont des projets communs, elles écrivent, imaginent, rêvent. Ça passe par un court métrage... oh non plutôt un long, ou alors des capsules web ? De la cuisine de Madeleine au salon d'Élise en passant par une drôle de période sur des bancs en ville, à Liège, avec des masques chirurgicaux. Elles parlent de la vie et surtout de la mort mais aussi de l'amour, tout ça n'est jamais très loin finalement. Puis un jour, elles entendent à la radio que l'on peut enfin se réembrasser et se prendre dans les bras.

C'est un soulagement, tout devient plus clair et évident : c'est sur scène qu'elles veulent aller ensemble. Ce qui les unit, c'est ce sentiment énorme d'amour qu'elles ont envers les autres, les gens qui passent, les gens qui partent (comme leur mère qu'elles ont toutes deux perdues beaucoup, beaucoup, trop tôt). Et puis les gens qui restent. Et c'est pour eux tous que l'envie de ne plus se quitter, autour des petits plaisirs ringards, d'un autre temps, passés, oubliés... Comme une tasse de café et un petit biscuit un peu mou pour parler de tout et de rien devient une évidence.

Résumé

Dans la petite cuisine du funérarium, Madeleine, 33 ans, est envahie par sa famille, ses amis, des proches et des inconnus. Ils sont tous venus. Elle ne s’y attendait pas. Coincée entre le percolateur à café, les débordements sentimentaux et les piles de miches molles, Madeleine n’arrive pas à écrire son discours, ni à s’extraire de cette « coulisse » et à passer le rideau de velours.

Elle se glisse dans la peau et le ressenti des autres plutôt que de faire face à sa propre réalité. Et finalement, c’est sa façon de fuir et d’esquiver qui construit le spectacle. Elle veut tout bien faire pour les autres, quitte et surtout, à oublier pourquoi elle est là. Mais la pression du moment et le staff des pompes funèbres vont la ramener à la réalité. Entre dérisoire, banalités, fragilité et exubérance, elle nous fait vivre un joyeux chaos de sentiments.



Le spectacle

Madeleine est **seule en scène**, mais elle est multiple. Elle va interpréter, dialoguer et réfléchir avec tous les personnages qu'elle convoque à cette veillée funèbre. Le 5 à 7h des trois jours du funérarium sont condensés et télescopés.

Elle est « coincée » dans cette cuisine, mais quelque part ça l'arrange, en sortir serait faire face à l'absence, à la mort. Elle préfère faire déborder la vie de ce côté-ci.

Elle voudrait arriver à écrire un éloge funèbre mais les mots ne viennent pas et, de toute façon, elle est sans cesse interrompue. Son cahier est couvert de taches de café et de dessins au Bic. Mais elle s'accroche à ce carnet comme à une bouée.

Elle s'adresse directement aux spectateurs en les « incluant » comme vivants, visiteurs, complices. Il n'y a pas de réalité temporelle, Madeleine suit le fil de ses pensées. Le regard qu'elle porte sur toutes les situations est comme une bouée, elle reste à flot malgré la tempête. Il y a donc un va et vient entre la narration et l'interprétation.

On comprendra à la toute fin, quand elle osera enfin adresser son discours et passer le rideau, qui repose dans le cercueil du Salon Saphir: sa mère partie beaucoup trop jeune. On comprendra aussi toutes les allusions qui ont été faites, et pourquoi sa longue maladie n'a pas été niée mais quelque part « déjouée ».

Le fait que Madeleine incarne tous les personnages, est aussi une échappatoire pour ne vraiment faire face. On ne sait parfois si elle n'invente pas tout sur le tas. Mais entre réalité et fiction, dans ces moments d'exubérance, peu importe. Attention, ceci n'est pas un « Stand-up » mais un seul en scène de théâtre, même si la frontière entre les deux genres semble étroite. Nous tenons à faire un « vrai spectacle », avec des respirations et de l'attention, de la drôlerie bien sûr mais aussi le temps de raconter.

Le théâtre permet d'interpréter ces **rôles**, c'est-à-dire de les jouer, de les convoquer sans vulgarité, de leur faire dire et vivre ce qui traverse Madeleine. C'est une histoire qu'elle raconte qui la traverse comme des lames de fond et qui se construit dans le moment, avec les spectateurs.

DISTRIBUTION

Texte Madeleine Baudot & Elise Ancion

Interprétation Madeleine Baudot

Mise en scène Elise Ancion

Lumières Medhi Igout

Son et régie générale Xavier Dedecker

Costume Carol Piron

Scénographie Elise Ancion, Madeleine Baudot, Sandra Belloi & Cédric Debatty

Construction décors Ateliers Du Théâtre De Liège

Responsable de Production Aline Defour

Design visuel médias Carol Piron

Production Théâtre de Liège, DC&J Création

Soutien Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, Inver Tax Shelter

PLANNING

25 mars au 5 avril 2025 – Théâtre de Liège

Durée : 1h

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

ELISABETH (ELISE) ANCION - Metteuse en Scène

Elisabeth est née à Liège, en 1969, de parents marionnettistes. Metteuse en scène, autrice, costumière pour le théâtre et le cinéma. Elle travaille en géométrie variable, au gré des projets. Et ça lui convient fort bien. Elle aime tricoter des histoires et revient toujours au théâtre, c'est comme inéluctable.

MADELEINE BAUDOT - Comédienne

Née en 1989, à Liège, Madeleine a grandi dans le petit village de Marchin. Elle a étudié les Métiers de Bouche, a cumulé des jobs incongrus, dont celui de nettoyeuse de scène de crime, puis est devenue assistante d'acteurs, de production et de mise en scène au cinéma et puis, ouf, comédienne.



« Salon Saphir » au Théâtre de Liège, un humour à réveiller les morts

Il y a les croque-morts. Et il y a Madeleine Baudot et Elise Ancion, deux femmes qui croquent la mort, non pas avec la commisération attendue de ce genre de sujet mais, au contraire, avec une ironie mordante et une ludique observation de la nature humaine. Au Théâtre de Liège.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

Soigner les morts, ça répare le cœur des vivants», lui a dit Bernard, le thanatopracteur. Alors Madeleine se penche sur son discours, son éloge funèbre, sa façon à elle de soigner la personne aimée qu'elle a perdue et qui l'amène dans ce funérarium dernier cri. Voilà quatre jours qu'elle traîne chez ces croque-morts. Ah non, pardon !, chez ces « prestataires de deuil ». C'est ainsi que la patronne des lieux décrit son drôle de métier qu'elle prend très à cœur et entend bien transformer en business lucratif.

En atteste le terminal Bancontact qui trône en bonne place dans cette maison funéraire qui décline toutes ses salles sur le thème des pierres précieuses – Madeleine a hérité du *Salon Saphir*, d'où le titre – et réfléchit à de nouveaux

concepts de cérémonies : l'audiovisuel, c'est dépassé, l'avenir, c'est l'ofacatif, imaginé par exemple un jeune employé zélé. Bref, le commerce de la mort est visiblement une affaire qui roule, au rythme des « déchargements » qui se succèdent, orchestrés par une femme d'affaires qui n'a pas de temps à perdre avec des états d'âme. Seule sur scène, Madeleine Baudot fait vivre (c'est paradoxal !) ce monde de la mort avec une énergie phénoménale et un talent de caméléon incontestable. Difficile de croire que c'est sa première expérience de théâtre tant la comédienne vitrevole avec aisance entre une quinzaine de personnages.

Fantastique mise en bière

Elle est elle-même, Madeleine, qui traverse son deuil comme elle peut, mais elle joue aussi toutes celles et tous ceux qui se succèdent auprès d'elle, pour rendre hommage, exprimer leur chagrin, adler et, le plus souvent, sépancher

sur eux-mêmes avec plus ou moins de pudeur. Entre la « prestataire de deuil » en chef qui gère son entreprise comme s'il s'agissait de n'importe quelle marchandise, le troublant thanatopracteur, mélange « entre Hannibal Lecter et Richard Gere », l'extravagante copine caviste qui s'enivre de ses propres ragots, la maladroite pharmacienne qui s'est trompée de salle (et donc de cadavre), ou encore les amis d'enfance qui se méprennent visiblement sur l'expression « mise en bière » et éclussent les migronnettes d'alcool qu'elles ont trouvées dans le frigo, ce qui engendre quelques chorégraphes d'un décalage cocasse, la veillée vite au vaudevillle.

Coécrit et mis en scène par Elise Ancion, *Salon Saphir* accomplit la prouesse de nous faire rire sur un sujet grave : le deuil. Creusant des situations, des mouvements, des réflexes que l'on a tous observés un jour ou l'autre à l'enterrement d'un proche et autre cérémonie funèbre – un impair, un geste nerveux, un mot malheureux, un invité aviné, une tante encombrante, etc. – la pièce tresse de sincères (et burlesques) condoléances, jusqu'à un final soudain teinté d'une émotion qui passe par toutes les couleurs.

Jusqu'au 5/4 au Théâtre de Liège.

Madeline Baudot fait vivre ce monde de la mort avec une énergie phénoménale. © GOLOO.





Madeline Baudot, quand elle joue cette ancienne copine de classe qui vient aux funérailles de votre proche. Et qui n'a pas perdu de sa capacité à faire son intéressante.

Le funérarium comme sas de décompression

Scènes À Liège, du potin au funérarium, sans craindre de réveiller les morts. Création.

Critique Aurore Vaucelle

La légende raconte que Madeleine Baudot et Élise Ancion ont écrit *Salon Saphir* ★★★ sur le banc en face du Théâtre de Liège. À l'époque du Covid, quand on nous disait qu'on ne pouvait que fréquenter "sa bulle de contact" et que la culture n'était "pas indispensable". Mais les origines du spectacle sont à chercher plus avant. Madeleine et Élise se rencontrent sur le tournage d'*Animals* de Nabil Ben Yadir, et, en pleine scène de mariage, toutes deux se marrent car l'ambiance est plutôt "funérarium". C'est là que Madeleine s'ouvre à Élise de son envie de produire une capsule télévisuelle sur le sujet de la mort. Façon *Un gars, une fille*, ou *Caméra Café*. Pour Élise Ancion, scénariste et metteuse en scène, cette matière de la mort vaut la peine, paradoxalement, d'être traitée par le spectacle vivant. Ainsi s'invente *Salon Saphir*, sur un banc, "pensé à deux têtes et cousu à quatre mains", comme elles aiment à la présenter.

Sur scène, c'est Madeleine Baudot qui s'y colle, plus habituée pourtant

aux caméras qu'à la scène d'un théâtre. Elle incarnera, à la fois, la flopée de gens qui se présentent pour faire leurs adieux au défunt, et la "proche", en responsabilité de l'hommage.

Dans la cuisine qui jouxte le Salon Saphir (ne pas confondre avec le Topaze), sans doute l'un des plus luxueux du funérarium – "ça dépend évidemment si vous avez pris la formule 'Grand départ' ou 'Au-delà plus plus' –, Madeleine piétine sur le premier mot du discours. Elle aurait bien compensé sa peine avec un biscuit, mais, comme presque tout le monde est déjà passé, dans la boîte, ne reste que les biscuits dont personne ne veut plus, goût coco. Classique!

Veiller le mort depuis la cuisine

Au départ, le public se demandera si Madeleine lui parle, si ce n'est pas l'émotion qui la fait dépasser les limites du quatrième mur. Sûrement a-t-elle l'ambition de nous faire asséoir et prendre un mouchoir. La galerie des proches qui défile sans trop savoir quoi dire fait valoir le caractère caméléon de l'actrice, très comique quand elle joue la vieille copine d'école délurée ou bien la voisine (?) pas si proche – condensé de diarrhée verbale, tocs et potinages misandres. On rit. On rit, parce qu'on ne peut pas faire autrement, peut-être.

Il y a, dans le texte d'Élise Ancion et Madeleine Baudot, d'abord, cette tendresse pour le lieu d'où on est et que l'on quitte. Avec ces habitants et ses rituels aussi – on relèvera la liégeoiserie des "miches molles", comprenez "sandwichs mous", pour tous ceux qui ne viennent pas de *Caput Mundi*. On y entend, aussi, toute la maladresse des humains, la pudeur des sentiments. Non pas l'absence de savoir-vivre, mais la gêne face à la douleur.

Que faire de la mort quand on est vivant? Comment procéder au rituel sans qu'il n'ait l'air affecté ou ridicule? La mise en scène nous positionne dans "l'à côté", où ne gisent que les objets connexes à la mort: mouchoirs, escarpins noirs, fleurs en plastique. Comment gérer la fin sans effondrement? Le "prestataire de deuil" a ce talent de la diversion des sentiments.

La scène de fin, tout en justesse, nous ramènera à la dimension émotionnelle de la perte, et c'est tant mieux: on avait besoin de recueillement.

→ "Salon Saphir", au Théâtre de Liège, jusqu'au 5 avril. À 19 h. Introduction au spectacle à 18 h 15.

Infos: <https://theatredeleiege.be>.

→ Question mobilité dans Liège en travaux, il est possible de se garer avec facilité au parking Magnette, à 100 mètres du théâtre.

Que faire de la mort quand on est vivant? Comment procéder au rituel sans qu'il n'ait l'air affecté ou ridicule?



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**
THÉÂTRE D'EUROPE

CONTACTS

Audrey BROOKING

Directrice de la programmation et de la diffusion
a.brooking@theatredeliege.be
+32 489 75 77 52

Emy DOCQUIER

Chargée de diffusion
e.docquier@theatredeliege.be
+32 4 344 71 98

www.theatredeliege.be

© Dominique Houcmant GOLDO

